

Colloque international / International colloquium

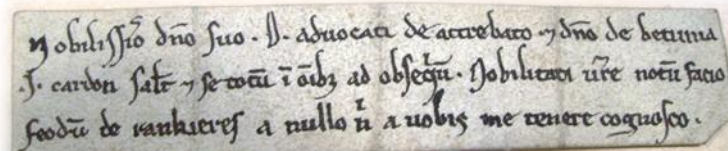
Organisé par le Centre de recherches
« Pratiques médiévales de l'écrit »
de l'Université de Namur (FUNDP), en collaboration
avec le GDR 3177 « Diplomatique » (CNRS)
et avec le soutien du Ceruna

Organised by the Research Center
« Pratiques médiévales de l'écrit »
of the University of Namur (FUNDP), in collaboration
with the GDR 3177 « Diplomatique » (CNRS)
and the support of Ceruna

Le scribe d'archives dans l'Occident médiéval : formations, carrières, réseaux

Archival Scribes in the Medieval West : Training, Careers, Connections

Namur (Belgium),
2-4 mai / May 2012



*nobilitate dno suo. Advocati de accretione → dno de betuna
J. carboni sate → se totū i oibz ad obsequ. Nobilitate ure notu facio
fodū de rankieret a nullo n a vobis me tenere cogosco.*

Lille, Arch. dép. Nord, B 1008/348

Appel à contributions / Call for papers

L'intérêt porté aux traces écrites du passé est croissant, depuis deux à trois décennies. Les sources des historiens ont ainsi acquis de nouveaux quartiers de noblesse : elles étaient le pain ou la chair donnés en pâture à l'ogre historien ; elles sont devenues elles-mêmes des objets privilégiés d'histoire. Le nouveau courant d'histoire socioculturelle né avec les travaux sur la « Schriftlichkeit » ou « Literacy » – maintenant devenue « littératie » sous les plumes francophones – a mis au centre du questionnement la culture de l'écrit qui semble conditionner le Moyen Âge, ou en tout cas celui des médiévistes. Depuis lors, les sources sont donc étudiées comme des objets archéologiques, sous l'angle de leur élaboration et de leur utilisation mécanique comme intellectuelle. Cependant, le temps est peut-être venu de prendre du champ par rapport à l'objet pour s'attacher aux hommes qui ont façonné ces sources textuelles. En effet, l'historiographie continue de nous dispenser une image assez figée des « scribes », qu'il s'agisse des moines à l'œuvre dans le silence du *scriptorium*, des notaires toujours au four et au moulin, des clercs de chancellerie produisant des actes à la chaîne dans des ruches d'écriture officielle... Quelle part de réalité dans ces images d'Épinal ?

Il s'agit de se demander qui écrit au Moyen Âge, plus particulièrement dans le domaine foisonnant et méconnu du document normatif ou pratique destiné à faire archive. Quels sont les profils de ces *scriptores* – scribes, scribes, écrivains, « scribouillards » de toutes espèces – au service des grands princes ou des petits seigneurs, des officiers de justice ou des cours foncières, des grands ordres monastiques ou d'humbles collégiales, des autorités urbaines ou des communautés villageoises ? Le colloque international qui se tiendra à l'Université de Namur en mai 2012 vise à jeter les fondements d'une enquête d'histoire sociale, avec un questionnaire élargi (mais non exhaustif, s'entend) :

- peut-on retracer des carrières de scribeur d'archives ? Une place pour la prosopographie existe-t-elle ? À tout le moins, des études de cas seraient bienvenues, pour cerner l'un ou l'autre de ces personnages qui sortirait de l'anonymat.
- quelle est leur origine sociale, leur formation intellectuelle ? Quel est leur statut, et qu'implique-t-il ? Quel éventail de possibilités, entre le « clerc mécanique » de R.-H. Bautier et le « grand commis d'État » que ses hautes fonctions appellent à tenir le calame ?
- quelle mobilité, quelle polyvalence ? Un même scribeur peut œuvrer au service de plusieurs institutions : change-t-il sa façon de travailler, l'adapte-t-il ? Peut-il changer son écriture, comme certains exemples de la toute fin du Moyen Âge tendent à le prouver ?
- quel métier ? Écrire est-t-il une profession en soi, ou bien est-ce une technique que l'on met au service d'autres activités ? Pour préciser : quels sont les autres « métiers » de ces commis aux écritures (comptables, gestionnaires, curés, marchands, changeurs, poètes...) ?
- quelles évolutions ? Il reste essentiel d'adopter une posture diachronique et de consacrer une partie du questionnement à une remise en contexte chronologique : peut-on voir une ou des évolutions chronologiques de l'action, de la fonction ou du statut du scribeur ? À quel point le scribeur du haut Moyen Âge est-il différent de celui du XII^e ou du XV^e siècle ?
- quelle perméabilité ? On ne peut détacher cette enquête du milieu mieux connu (encore que ?) des scribes dont le travail est lié aux manuscrits « de bibliothèque », qu'il s'agisse de scribes de *scriptoria*, de spécialistes impliqués dans la *pecia* ou d'autres. Sont-ce les mêmes

qui passent de la gothique posée d'un livre des sentences à la cursive rapide d'un acte concluant un bail à rente pour l'abbaye à laquelle ils appartiennent ? Et si non, existe-t-il une hiérarchie intellectuelle et/ou sociale entre les uns et les autres ?

Les propositions de communication (500 mots maximum, en français ou en anglais), sont à envoyer, avant le 15 novembre 2011, à Mademoiselle Morgane Belin (morgane.belin@fundp.ac.be). Nous vous ferons savoir dans le meilleur délai si votre proposition est retenue.

Un petit nombre de bourses seront mises à disposition pour faciliter la venue de jeunes chercheurs et doctorants n'ayant pas accès aux financements institutionnels. Envoyer la demande, accompagnée d'un bref curriculum vitae, à l'adresse susmentionnée.

(English version below)

For the last two or three decades, the interest for the written evidence of the past has been growing. Primary sources used by historians have acquired new value and become privileged subject matters of history themselves. This new trend in socio-cultural history has been initiated by the studies on the “*Schriftlichkeit*” or “literacy” (*littérature*, as we can read in the most recent French-speaking literature). They have raised the question of the process of writing and the written culture, which seemed to prevail in the Middle Ages – or at least, this is how Medievalists see it. Since then, primary written sources have been considered archeological artefacts. The process of their development and use, both mechanical and intellectual, is a central concern. However, it might now be time to take some distance from the object and focus on the men who shaped and wrote these textual sources. Historiography indeed continues to provide us with a rather fixed image of the medieval scribes : monks at work in the silence of the abbey’s *scriptorium* ; notaries tirelessly busy doing two things at once ; or chancery clerks, with their mass production of official documents. How much of reality is there in such traditional postcard scenes ?

The question is, who wrote in the Middle Ages, especially in the abundant but yet unknown field of normative or pragmatic records intended for archive purpose? What are the profiles of these various medieval *scriptores*, employed for archival work by princes or lower noblemen, by justice officers or by manorial courts, by major monastic orders or by small collegiate churches, by urban authorities or local communities ? The international colloquium, which will be held at the University of Namur in May 2012, aims at laying the foundations of a wide prospecting of social history, based on a large questionnaire :

- Is it possible to trace back some archival scribe’s career ? Is there a place for prosopography ? Case studies would be welcome anyway, to figure out about these people when they are not completely anonymous.
- What are their social origin and their education path ? What is their status, and what does it mean ? What range of possibilities is there, between the « mechanical clerk » defined by R.-H. Bautier and the « top-ranking » civil servant, whose higher function implies writing ?
- Which mobility, which versatility ? Some scribes are employed by several institutions : in this case, does it affect the way they work, do they adapt it ? Is the scribe able to change his handwriting, like some examples from the late Middle Ages tend to prove ?
- What profession ? Is writing a job in itself, or is it a technical skill used for other activities ? And if so, what are the other jobs of these scribes (accountant, administrator, priest, tradesman, moneychanger, poet...) ?
- What evolutions ? It remains essential to choose a diachronic position and also to focus on the chronology. Is it possible to notice one or some chronological evolutions in the scribe’s work, function or status ? How different is the early medieval scribe from the one living in the 12th or 15th century ?
- What permeability ? We can’t set this prospecting apart from the well-known (and even ?) world of scribes working on library manuscripts (scribes in *scriptoria*, specialists of the *pecia*, and others). Are they the same people as those who write down the terms of a lease for

their abbey ? And if not, is there an intellectual or social hierarchy between these different kinds of scribes ?

Abstracts (maximum 500 words, in French or in English) should be sent before November 15th, 2011, to Miss Morgane Belin (morgane.belin@fundp.ac.be). Confirmation of acceptance will be given as soon as possible.

A small number of grants are available for junior scholars and PhD students who have no access to institutional funding. Please send your application (including a short CV) to the aforementioned email address.